

ÉTUDE SUR LA GENÈSE DES PATOIS

ET SPÉCIALEMENT

DU ROMAN OU PATOIS LYONNAIS

SUIVI D'UN

ESSAI COMPARATIF DE PROSE ET PROSODIE ROMANES

(SUITE (*))

DE L'ACCENT.

Le patois, mieux doté sous ce rapport que le français, a retenu de l'italien l'accent prosodique ; à ce point, que plus d'une fois, quand je me livrais à l'étude de celui-ci, il m'est arrivé en prononçant l'italien comme je l'aurais fait s'il eût été du patois, avoir trouvé, sans m'en douter, l'intonation. Tombant le plus ordinairement sur la penultième syllabe, l'accent s'exprime, on le sait, en prolongeant le son sur cette syllabe, laissant à peine sentir la voyelle terminale, l'*omo*, la *fénna* ; la *crédénsa*, la *sciénsa*, *ina quelliri*, la *reviri*, la *passànda*, *ina batàgli* (contract de l'italien *battaglia*).

Comme celui-ci, il fait longue la dernière syllabe dans les noms qui correspondent à ceux français terminés en *é* ou en *u*, la *vérità*, la *vérito*, la *virtù*, la *vartù*, la *sanità* la *sando* ou *santo*.

Voilà pour les substantifs ; passons maintenant au

(*) Voir les précédentes livraisons.